L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Louisiane et les progrès du Sud.

En 1883, à pareille époque—nos lecteurs doivent se le rappeler—l'ABEILLE, après avoir fait une revue aussi complète que possible de l'année, au point de vue commercial et financier, a jeté un coup d'œil rapide sur le Sud, pour se rendre compte des progrès qui y avaient été accomplis, depuis trois ou quatre ans, en n'oubliant jamais de donner à la Louisiane le rang qui lui appartient, dans cette course aux améliorations matérielles et morales. Nous allons essayer d'en faire autant, cette année.

L'examen avait prouvé que la richesse matérielle de notre section s'était considérablement accrue depuis l'époque du dernier recensement. Les chiffres accusaient une augmentation annuelle de $160,000,000, pour toute la section.

Dans l'année 1883-1884, la moyenne a encore grossi; elle est de $205,718,778, chiffre énorme. Voici, du reste, la liste, en commençant par les Etats supportant les plus forts assessements:

En premier lieu, paraît le Texas, avec un assessement de $580,000,000, contre $527,500,000, l'an dernier; puis vient le Kentucky, avec $401,250,000, contre $374,554 979; la Virginie, avec $340,000,000, contre $320,00,000; la Géorgie, avec $315,275,000, contre $302,115,000; le Tennessee, avec $237,968,877, contre $226,637,073; la Caroline du Nord, avec $225,200,000; la Louisiane, avec $206,000,000, contre $202,738,862.

Arrivent ensuite l'Alabama, $177,000,000, contre $156,126,418; l'Arkansas, $156,500,000, contre $133,179,377; la Caroline du Sud, $150,511,889, contre $145,438,649; le Mississippi, $137 629,095, contre $126.754 927; enfin, la Floride, $60,500,000, contre $55,249,311.

Il faut remarquer, tout d'abord, que la Louisiane ne vient qu'au septième rang, après le Texas, le Kentucky, la Virginie, la Georgie, le Tennessee, la Caroline du Nord. De plus, c'est, des douze Etats que nous venons de citer, celui où l'assessement s'est le moins élevé dans l'année; il a, en effet, haussé de moins de quatre millions. Ceux dont l'assessement a le moins grossi accuse un accroissement de cinq millions—la Caroline du Sud, par exemple, et la Floride. Cela vient de ce que, partout ailleurs, il s'est manifesté des progrès industriels, que nous avons bien de la peine à constater chez nous. Aussi, au merveilleux accroissement, en valeur, des Etats du Sud, lequel s'élève à plus de $205,000,000, la Louisiane ne contribue que pour un peu plus de $3,000,000. Il n'y a réellement pas de quoi nous vanter.

Nous n'en devons pas moins féliciter chaleureusement de son prompt retour à la vie, à la prospérité, le Sud, que la guerre et le régime qui a suivi avaient tellement ruiné et rabaissé, que bien des esprits ont, un instant, considéré son relèvement comme impossible. On sait à quoi est due cette heureuse révolution, et la part glorieuse qu'y prit la Louisiane.

A partir du jour où le Sud s'est affranchi du joug du républicanisme et de la domination des aventuriers, il commence à respirer; l'ordre se rétablit partout, au triple point de vue politique, commercial et financier. Le fait est très remarquable; vingt fois on l'a signalé; il est bon d'y revenir encore et d'en donner une nouvelle preuve.

Sous le régime républicain, la moyenne des impôts d'Etat était de huit *mills*. Nous voyons peu à peu baisser cette moyenne, depuis le retour de la démocratie au pouvoir—en d'autres termes, depuis que les gens du pays sont, de nouveau, parvenus à se gouverner eux-mêmes. En 1870, par exemple, la grande époque des carpet-baggers, le taux général de l'impôt était de 11 mills et demi.

Il y a eu, depuis lors, une diminution de 64 pour cent, et la moyenne des taxes est aujourd'hui de 4 *mills*. Nous donnons, ci-dessous, les noms des Etats, en commençant par ceux qui se font le plus remarquer par leurs réductions. En première ligne, vient la Caroline du Nord qui, cette année, ne paie aucun impôt; elle a assez d'argent, en caisse, pour payer ses frais d'administration:

Caroline du Nord, 0; Tennessee, 2; Mississippi, 2 1|2; Texas et Georgie, 3; Floride, 4; Kentucky, 4 1|2; Virginie et Caroline du Sud, 5; Louisiane, 6; Alamama, 6 1|2; Arkansas, 7.

Autre fait à remarquer, à propos de la Louisiane. Sur la liste des réductions des taxes, elle figure au neuvième rang; il ne reste après elle que deux Etats, l'Arkansas et l'Alabama. Encore ce dernier a-t-il obtenu une diminution, depuis 1879, tandis que notre impôt est resté constamment le même: 6 en 1879, 6 en 1883, 6 en 1884.

L'Arkansas est le seul qui ait vu augmenter ses taxes; mais il se trouve aussi au premier rang des Etats qui se sont le plus largement acquittés de leurs dettes.

Nous pouvons nous vanter d'avoir contribué plus que qui que ce soit à l'affranchissement du Sud, et nous sommes ceux qui en recueillons le moins de fruit. Vrai, c'est jouer de malheur.

Il en est de même, au point de vue du développement de l'instruction. Presque tous les Etats du Sud ont fait, sous ce rapport, d'énormes progrès. Le Texas dépense plus de deux millions, et compte 406,574 élèves fréquentant les écoles; le Kentucky, douze cent mille dollars, avec 245,000 élèves; la Virginie, onze cent mille dollars, avec 268,360 élèves; l'Arkansas, huit cent vingt mille dollars, avec 304,773 élèves; le Tennessee, neuf cent dix-huit mille dollars, avec 359,134 élèves; le Mississippi, huit cent trois mille dollars, avec 266,966 élèves; la Caroline du Nord, sept cent vingt-cinq mille dollars, avec 240,744 élèves; la Géorgie, cinq cent vingt-cinq mille dollars, avec 325.815 élèves; l'Alabama, cinq cent mille dollars, avec 225,000 élèves; la Louisiane, quarante-six mille dollars, avec 79,566 élèves. Viennent ensuite la Caroline du Sud, avec trois cent douze mille dollars, mais aussi avec 173,095 élèves, près du double de ceux de la Louisiane; et enfin la Floride, avec cent vingt-cinq mille dollars et 51,000 élèves.

Ici encore—car c'est comme une fatalité qui nous poursuit—c'est nous qui entretenons le moins d'enfants dans les écoles publiques, après la Floride, toute fois.

Aussi qu'arrive-t-il? Pendant que tout marche autour de nous, nous piétinons sans cesse sur place. De tous les côtés, nous voyons les villes grossir en population; l'accroissement chez quelques-unes est même prodigieux.

Voyez Atlanta, en Georgie; c'était une bourgade insignifiante, il y a quinze ans; elle avait été presque rasée par les Fédéraux; il n'y restait, pour ainsi dire, pas pierre sur pierre. Elle compte, à l'heure qu'il est, 50,000 âmes. Qui l'a fait renaître ainsi à la vie? Qui lui a donné une prospérité, qu'elle n'avait jamais connue? Les industries. C'est la grande ville de fabriques du Sud. Elle a deux fonderies, trois filatures de coton, une fabrique d'huile de coton, et, de plus, des *gins* pour le nettoyage du textile, qui est la principale production du pays; des ateliers d'outils aratoires, de coutellerie, de montres. Les capitaux y affluent, parce que ceux qui en disposent, savent qu'il y a portent de gros intérêts à récolter.

Nous en dirons autant de Colombus, même Etat, qui possède de nombreuses filatures de coton; surtout, d'Augusta, qui rivalise avec Atlanta et fait presqu'autant d'affaires.

Voici maintenant Birmingham, Alabama, qui avait 11,000 âmes, il y a un an, qui en compte maintenant 15,000; et elle se flatte qu'elle en aura une quarantaine de mille, peut-être davantage, dans six ans, au prochain recensement. Quelle en est encore la raison? le développement des industries du fer et des mines de charbon. Elle a des hauts fourneaux de premier ordre, aussi draine-t-elle et pave-t-elle admirablement ses rues. Elle travaille, elle produit; ses travaux, ses productions rapportent, et quand elle a besoin de capitaux, elle n'a pas besoin de leur faire appel; ils viennent spontanément à elle—trop heureux du placement.

Ces quelques villes et beaucoup d'autres, que nous ne pouvons citer—la liste en serait trop longue—grandissent à vue d'œil, elles ont grandi; depuis le dernier recensement, de 20 à 400 pour cent, et forment ensemble un total de plus de 200,000 âmes. Presque toutes ont des relations d'affaires avec la Nouvelle-Orléans, mais à titre de productrices; nous ne leur servons que d'intermédiaires, de port de transit, pour les exportations et les importations. Or, ce commerce qui donnait de gros bénéfices, jadis, avant l'application de la vapeur, aux transports des navires monstres, des ascenseurs flottants, capables de transborder de 20 à 30,000 boisseaux de grains et des milliers de tonnes d'articles manufacturés, en moins de 24 heures—ce commerce disons-nous, ne nous donne plus de quoi vivre. Il nous faut donc nous jeter dans la production, il nous faut, nous aussi, établir des fabriques et produire, sous peine de déchoir et de passer au second ou troisième rang, au lieu du premier que nous devrions tenir constamment comme nous l'avons déjà occupé.

UNE LETTRE DU GOUVERNEUR CLEVELAND.—Le jour même où il fut élu gouverneur de l'Etat de New York, l'hon. Cleveland adressa à son frère la lettre suivante:

Bureaux du Maire, Buffalo,
7 novembre 1882.

Cher frère—Je viens de voter. Je suis dans les bureaux du maire. Il n'y a avec moi qu'un artiste du journal de Frank Leslie; il dessine la salle.

Si notre mère était encore de ce monde, je lui écrirais. J'éprouve le besoin d'écrire à quelqu'un qui ajoute foi à ce que je dis.

Je suis, depuis quelque temps, dans une atmosphère d'un succès certain, et je me suis préparé à l'accomplissement des devoirs du poste important auquel j'ai été appelé. J'ai essayé, de toutes mes forces, d'apprécier la responsabilité qui pèsera sur moi; on s'en fait une trop faible, beaucoup trop faible idée. Mais la pensée qui me trouble et m'inquiète est celle-ci: Puis-je exercer mes fonctions convenablement, puis-je les exercer de manière à ce que le peuple de New York profite de mon administration? Je sais qu'il y a du bien à faire, je sais que je désire honnêtement et sincèrement bien faire, mais puis-je assez éclairé pour accomplir ce que je souhaite? C'est le problème à résoudre.

La vie sociale qui semble m'attendre est également pour moi une source d'anxiétés. Je suppose pouvoir la régler comme je le veux, et si je peux la régler ainsi, je ne m'attacherai guère aux ornements de la place. C'est à toi le premier que j'indiquerai la ligne de conduite que j'ai l'intention de suivre: c'est de me considérer comme ayant contracté un engagement avec les citoyens de l'Etat—l'engagement de remplir les devoirs que m'ont imposés ceux qui m'emploient, de les remplir uniquement dans leur intérêt. Je n'aspirerai ni à une réélection ni à un poste plus élevé, mais je serai heureux si je réussis à être un bon gouverneur.

Sais-tu que si maman vivait je me sentirais plus en sûreté? J'ai toujours cru que ses prières ont beaucoup contribué à mes succès. J'espère que, comme elle, vous prierez tous pour moi.

Ton frère qui t'aime.

GROVER CLEVELAND.

Le Bureau des Ingénieurs de la Louisiane ayant décidé de fermer la crevasse Davis, paroisse St-Charles, le contrat a été offert à MM. James & McGinty.

On commencera les travaux incessamment.

M. Ernest Lagarde, professeur au collège du Mont Ste. Marie, Emmittsburg, Etat du Maryland, part pour l'institution le 8 du courant. Il se chargera des élèves que les familles voudront lui confier.

St. Joseph's Academy.—Cette excellente maison d'éducation, située à la Baie St-Louis, jouit depuis longtemps de l'estime publique et d'une popularité qui s'accroît sans cesse. Les vacances sont à peu près terminées, et l'ouverture des classes est fixée au 18 septembre. Une des sœurs sera à la Nlle-Orléans à temps pour emmener avec elle les élèves que les familles voudront bien lui confier.

St. Stanislas Commercial College—Cette institution, située à la Baie St-Louis, n'en est pas à faire ses preuves. Il en est sorti des jeunes gens parfaitement instruits et qui ont conquis une place distinguée dans la société. L'ouverture des cours aura lieu jeudi, 18 septembre. Un des frères viendra chercher à la Nlle-Orléans les élèves qui résident dans cette ville.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Nous devons une mention spéciale au salon de la manufacture de Sèvres, éclairé à la lumière électrique. Transformé en chambre noire, ce salon, dont la décoration est une merveille comme richesse et bon goût, est éclairé au moyen de deux énormes lustres en cristal et huit candélabres-appliques, le tout donnant environ cent jets de lumière électrique qui représentent la puissance d'éclairage que produiraient cinq cents bougies. Sur des socles et sur des étagères sont exposés de superbes ouvrages provenant de la manufacture de Sèvres.

On a voulu, par cette création, juger de l'effet produit sur les porcelaines par la lumière artificielle.

Le salon électrique, comme il a été dénommé, sera ouvert au public tous les jours, pendant toute la durée de l'Exposition.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 30 août:

—A dater du 1er septembre, le "New Camelia" quittera le Old Landing, le mercredi et le dimanche, à deux au lieu de trois heures de l'après-midi.

—Le divertissement que les dames du "Claiborne Cottage" ont donné, jeudi soir, au bénéfice de l'Eglise Catholique, a été une fête musicale et artistique dont on a rarement vu l'égale à Covington. Les tableaux étaient charmants, la musique vocale et instrumentale de premier ordre. Le Cottage et la cour étaient ornés d'innombrables lanternes chinoises, qui présentaient un aspect enchanteur. Les différentes tables de rafraîchissements semblaient bien entourées. Le divertissement a été suivi de danses. M. et Mme Jaufroid, ainsi que les dames du cottage, méritent beaucoup d'éloges pour le goût qui a présidé à la fête et les personnes présentes leur doivent une délicieuse soirée. Voici le programme:

Première Partie.

1. Duo, Piano—Rigoletto—Mlle C. Jaufroid et Professeur Deloroix.
2. Tableau, "Red Riding-Hood."
3. Romance, "I'm Going a Milking," Mlle Jeanne Deloroix, accompagnée par Mlle E. Deloroix.
4. Tableau, "Les Quatre Saisons."
5. Chant, "La Favorite," M. J. Durel, accompagné par Mlle C. Jaufroid.
6. Tableau, "Sleeping Beauty."

—Seconde partie.—

1. "Tramway Galop," Mme E. Castendyk et Mlle L. Castendyk.
2. Tableau, "Paul et Virginie."
3. Chansonnette comique, "Mrs Brady's Daughter," Mlle Lulu D'Aquin, accompagnée par Mme E. Castendyk,
4. Tableau, "Moses in the Bullrushes."
5. Romance, "Toreador," (Carmen), M. J. Durel, accompagné par Mlle C. Jaufroid.
6. Tableau, "The Pasha."
7. "Les Noces de Jeannette," Chansonnette comique en costume, M. J. Durel, accompagné par Mlle C. Jaufroid.

L'*Etoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie, du 30 août:

Il est, on le sait, d'une importance majeure pour notre Etat de figurer en premier ordre à l'Exposition. Placés comme nous le sommes et pouvant sortir du domaine de la routine, il faut que nous fassions voir et connaître aux nombreux visiteurs du Nord et de l'Ouest, des choses qui, pour eux, sont relativement lettre close—telles que la fabrication du sucre, dont les 90emes, au moins, n'ont pas une idée.

C'est donc une idée des plus heureuses qu'a eue notre concitoyen M. David Ker, en suggérant d'établir et de faire fonctionner un appareil complet à l'Exposition.

A notre avis, ce sera non seulement une très intéressante *attraction* pour la plupart, mais aussi un grand succès financier et politique, car il n'est pas douteux pour nous qu'après que les adversaires du tarif qui protège cette industrie se seront rendu compte des intérêts immenses qui en dépendent, une opinion plus favorable sera formée et pourra avoir pour résultat d'atténuer, sinon d'étouffer le cri injuste d'extortion et de monopole.

En somme, c'est peut-être par l'Exposition qu'une réaction puissante aura lieu en notre faveur, et si quelque chose peut y contribuer, c'est incontestablement la démonstration, aux masses des conséquences fatales (pour tous) que ferait naître une législation hostile.

—Pendant les dernières hautes eaux, il a été abattu environ 60 à 70 mille arbres, dans les forêts du bassin de l'Atchafalaya. Peu de ces arbres ont plus de 24 pouces à la tête. En admettant un abattage égal chaque année, dans cinq ou six ans, il faudra, par force, suspendre l'abattage, ou se résoudre à couper des arbres bons, tout au plus, à fournir des traverses de chemins de fer.

—Mme Alix Langlois, née Mignez, est décédée, jeudi dernier, à l'âge de 37 ans. C'était une bonne mère, une bonne épouse qui surmontait avec courage les épreuves de la vie. Paix à ses cendres et puissent nos condoléances calmer la douleur de son époux, de ses enfants et de ses proches.

—Jeudi dernier a été un jour de deuil pour la Nlle-Ibérie, et, pendant la moitié de la journée, toutes les affaires ont été suspendues, car chacun avait à cœur de témoigner toute la part qu'il prenait à l'affliction de la famille de Joseph D. Reynolds, mort si jeune et si malheureusement, au poste où son dévouement l'appelait.—Une liste de souscription, qui se couvre rapidement de signatures, assure, sans détriment de ce qui sera fait plus tard, la position présente de la famille du regretté défunt.

—Lundi, 25 août, est décédé, à St-Martinville, John P. O'Rourke, âgé de 38 ans. C'était un homme entreprenant, et sa mort est pour nos voisins une perte des plus sensibles. Son enterrement a eu lieu, le même jour, et une foule nombreuse a rendu les derniers devoirs à ses restes.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 30 août:

Eola, Bunkie, Hamburg et Marksville ont expédié, depuis la semaine dernière, leur première balle de coton.

—Un incendie a détruit le moulin à coton de Martin Rabalais, la résidence et la cuisine de M. James Hardie.

—Les récoltes de l'Ile sont magnifiques. A Egg Bend, où l'eau a passé, elle ne sont pas aussi bonnes, mais le seront dans la suite.

—Moreauville a expédié, samedi dernier, sa première balle de coton.

Le *Sugar Planter*, paroisse West Baton Rouge, du 30 août:

Nous ne pouvons annoncer aucune amélioration dans l'état sanitaire de notre paroisse. Des fièvres continuent à sévir sur notre population; elles ont causé quelques décès, surtout dans la population de couleur. Tout le monde attend avec anxiété les premiers froids, dans l'espoir d'un changement.

—Vendredi dernier, au moment où le train de construction de la Vallée du Mississipi reculait près de la station Day, à environ 62 milles audessus de Baton Rouge, il rencontra une vache; trois cars déraillèrent, le conducteur, M. Pike, et MM. Hazlehurst, Green et Brogan, les entrepreneurs, furent renversés et jetés à terre, un car passa sur le bras de M. Pike et le brisa entre l'épaule et le coude. Le malheureux fut transporté, le même soir, à sa pension à Baton-Rouge; on lui a prodigué, tous les soins que réclamait la situation. Il est anglais de naissance, et célibataire.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 30 août:

La sécheresse continue et endommage de plus en plus nos récoltes sur pied. Nous avons eu de plus longues périodes de sécheresse, mais jamais elles n'avaient fait autant de mal aux fruits de la terre que cette année, dans le même nombre de semaines.

Les vents du nord et de l'ouest, qui ont constamment soufflé, en même temps que le soleil dardait ses rayons ardents, ont été exceptionnellement funestes. Même dans les sections de notre paroisse, où il y a eu, de temps en temps, des ondées bienfaisantes, l'humidité a complètement disparu et la végétation s'est arrêtée.

Depuis dix jours, le coton a perdu une partie de ses grabots, et, en bien des endroits, la plante est morte; il en meurt encore beaucoup, tous les jours. Le soleil et le vent ont complètement desséché le sol, presque tous les étangs et les ravines sont à sec. Il faut quelque fois pousser le bétail à une distance de cinq à dix milles, pour l'abreuver. A Long Point, les animaux meurent faute d'eau; ce qu'il reste de liquide bourbeux fourmille d'insectes; les citernes sont vides, et les habitants trouvent à peine assez d'eau pour se désaltérer. S'il ne nous arrive pas bien vite d'abondantes pluies, nous n'aurons qu'une demie récolte de coton et de riz. Le coton s'ouvre trop rapidement sous l'influence de la chaleur et de la sécheresse.

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 30 août:

Nous avons eu de grandes chaleurs, depuis quelques jours.

Partout se fait sentir la disette d'eau.

—M. B. Falk a acheté, jeudi dernier, la première balle de coton, apportée, ici, cette saison. Ce coton a été produit par M. Henry Brand et nettoyé dans le moulin de M. Ernest Bernard. La balle pesait 365 livres.

—Les voyageurs sont enchantés de la reprise du service régulier du train local, depuis mardi dernier, il va rendre, en ce moment, de grands services à nos planteurs et à nos hommes d'affaires.

Le *South*, paroisse Iberville, du 30 août:

Les autorités de notre corporation devraient ne rien épargner afin de se procurer l'argent nécessaire pour réparer la levée, depuis la Digue jusqu'aux limites inférieures de la paroisse. Les travaux peuvent être faits à plus bas prix maintenant, et jusqu'au mois de novembre, qu'après cette époque.

—Qu'est devenu le projet de construire un quai, là où s'arrêtent les bateaux à vapeur. Notre population avait grande confiance dans le conseil municipal; elle croyait qu'il allait préparer un plan qu'il mettrait bientôt à exécution, pour le plus grand bien de la communauté. Elle se trouve aujourd'hui bien désappointée.

—Les propriétaires qui voudraient voir leur pays prospérer, et consentent à payer une taxe pour remettre nos levées en bon état, sont priés de signer la pétition adressée au Juri de Police, et dans laquelle on prie ce dernier de convoquer les électeurs pour savoir si la paroisse consent, ou non, à payer une taxe additionnelle de cinq mills sur les propriétés imposables. On peut signer la pétition au Court House de Plaquemines, où elle est déposée.

—Nous appelons l'attention de la Commission du fleuve sur le fait, que le gouvernement pourrait faire enlever les radeaux et les chicots qui obstruent la partie basse de la Grande Rivière, par les bateaux qu'il emploie à cet usage. Le travail coûterait fort peu et déblayerait l'endroit où le cours d'eau communique avec l'Atchafalaya.

En cas d'inondation, l'ouverture de la Grande Rivière abaisserait le niveau des eaux d'au moins deux pieds, derrière les habitations, sur la rive ouest de la paroisse Iberville. Elle épargnerait aux planteurs des pertes qui peuvent fréquemment s'élever à des milliers de dollars.

—Décédé, mercredi soir, Joseph Duplantier, sur l'habitation Hermitage, sa résidence. M. Duplantier était estimé et aimé pour ses qualités d'esprit et de cœur; il laisse une femme et quatre enfants. Nous envoyons à la famille nos compliments de condoléance.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 30:

Le temps, hier, était, une fois de plus, clair, chaud et sec; peu de nuages. On attend toujours la pluie qui ne vient jamais. Nos rues sont pleines de poussière et le passage d'une voiture est extrêmement désagréable. La rivière baisse toujours et n'est plus que d'un pied neuf pouces au-dessus des basses eaux.

—Du 31:

Le premier chargement de coton nouveau est arrivé hier; il consistait en sept balles, consignées au capt Jas Boisseau, par W. P. Belcher; il a été classé good middling, et vendu au major C. H. Menge à 10 1|2 cents. Ces chiffres indiquent assez les conditions dans lesquelles s'ouvre la saison. Il reste peu de chose de l'approvisionnement de l'an passé.

La direction des ballons.

Nous annoncions, il y a quelques jours, que de très intéressantes expériences avaient été faites à l'atelier d'aérostation militaire de Meudon, par des officiers d'un grand mérite les capitaines Renard et Krebs.

Le 18 août courant, à l'Académie des sciences, de Paris, M. Hervé-Mangon a donné quelques explications sur cette intéressante découverte qui pourrait être appelée à révolutionner le monde.

Le savant académicien s'est exprimé en ces termes:

"L'aérostation est une science toute française: la montgolfière, la soupape, le filet, le parachute, etc., sont autant de découvertes françaises. Nulle part on n'a fait autant d'expériences météorologiques par les aérostats que chez nous. Dès l'époque de la Révolution française, les ballons furent employés aux observations militaires; chacun se rappelle l'emploi qui en a été fait pendant le siège de Paris, qui, s'il ne permit pas de faire communiquer la province avec Paris, la direction des ballons n'étant pas encore résolue, permit au moins de faire communiquer Paris avec la province par des relations à peu près régulières.

"Nous ne parlerons pas avec détails des nombreuses expériences entreprises dans le but de résoudre le problème de la navigation aérienne."

Ici l'orateur cite les principales expériences faites par certains ingénieurs et aéronautes, et il ajoute.

"Ces essais, bien qu'élucidant certaines parties du problème, ne conduisirent à aucun résultat pratique. Il n'en est pas de même aujourd'hui; ce résultat pratique a été atteint.

"Un ballon a pu être dirigé.

"Le 9 août dernier, un ballon partait des ateliers d'aérostation de Meudon, monté par deux officiers français. Le ballon, d'une forme spéciale, était muni d'un moteur électrique, d'une hélice et d'un gouvernail.

"Je n'entrerai pas dans les questions de détail et chacun comprendra mon silence. Je dirai simplement que le ballon s'éleva par un temps calme à une hauteur de trente mètres environ, l'hélice fut animée d'un mouvement de rotation, et l'aérostat se dirigea vers un point assigné d'avance; sa marche, lente d'abord, s'accéléra graduellement et l'aérostat s'engagea au-dessus de la forêt de Meudon.

"La brise soufflait à l'est avec une vitesse de 5 mètres par seconde, et la marche du ballon s'est effectuée contre le vent.

"Les deux officiers remplissaient des fonctions diverses; tandis que l'un d'eux manœuvrait le gouvernail, l'autre conservait la permanence de la hauteur.

"Arrivés au-dessus de l'ermitage de Villebon, l'officier qui tenait le gouvernail agita un drapeau; c'était le signal du retour. On était arrivé à l'endroit désigné, et il s'agissait de revenir au point de départ.

"On vit alors l'aérostat *virer de bord*, en décrivant majestueusement un demi-cercle de 300 mètres de rayon environ, et il se dirigea vers Meudon.

"Arrivé près de la pelouse, où le départ avait eu lieu, le ballon s'abaissa graduellement, obliqua, fit machine en arrière, machine en avant, et, finalement, atterrit à l'endroit voulu.

"Le 9 août, dit en terminant M. Hervé-Mangon, est désormais une date mémorable; et la gloire de cette journée revient à deux officiers français, dont l'armée peut être justement fière."

Nous avons déjà dit que le ballon de MM. Renard et Krebs, avait à peu près la forme d'un cigare; il est en taffetas gommé très résistant et recouvert d'un filet, qui supporte la nacelle et l'appareil moteur. Cet appareil, ce *propulseur* est placé à l'avant du ballon, et est actionné par des accumulateurs électriques d'une force de dix chevaux.

Le *Temps* a recueilli quelques renseignements sommaires sur le capitaine Renard; il dit:

"Le capitaine Renard, dont le nom vient d'acquérir si brusquement une juste célébrité, appartient à la promotion de 1866, à l'Ecole polytechnique. Il sortait de l'Ecole d'application de Metz au moment de la guerre, et fit la campagne avec l'armée de la Loire. Depuis 1877, il dirige, avec son frère, l'atelier d'aérostation de Meudon, où l'on s'est surtout efforcé de créer, pour les armées en campagne, des parcs de ballons captifs. Il est inutile d'insister sur l'utilité de ces engins et d'indiquer les services qu'ils sont appelés à rendre."

Nous ajouterons que depuis sept ans le capitaine Renard est admirablement secondé par le capitaine Krebs, et qu'il a toujours rencontré d'habiles collaborateurs dans M. Duté-Poitevin, l'aéronaute de l'établissement de Meudon, et M. Lépine, contre-maître des ateliers de constructions mécaniques.

La *Liberté*:

L'avortement de la conférence de Londres a démasqué une situation imprévue et amené, ajouterions-nous volontiers, un nouveau groupement des puissances. La sourde hostilité qui couvait entre l'Allemagne et l'Angleterre a soudainement éclaté au grand jour. La France, jusque là isolée, a trouvé,—sans l'avoir sollicité d'ailleurs,—le concours des trois empires du Nord. L'Italie a brusquement faussé compagnie à ses deux partenaires et mis son enjeu du côté de la Grande-Bretagne. La Turquie, qui avait précédé le cabinet de Rome dans son évolution vers Berlin, l'a suivi dans sa volte-face. De telle sorte que la conférence de Londres a laissé les grands Etats divisés en deux fractions: d'une part, l'Angleterre, la Turquie et l'Italie; de l'autre, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la France.

Ce groupement, en ce qui concerne notre pays, est uniquement le résultat d'une identité d'intérêts matériels en Egypte. Il ne faudrait donc pas en tirer des déductions politiques excessives. Si les chancelleries de Berlin, de Vienne et de Saint-Pétersbourg nous ont appuyés à la conférence, c'est qu'elles ont des raisons aussi plausibles que les nôtres pour ne pas laisser le Foreign Office maître absolu de disposer des destinées de l'Egypte et des droits des créanciers européens. M. de Bismark était tenu de prendre en sérieuse considération les intérêts de l'épargne allemande, engagée pour une somme d'environ cent cinquante millions de marcs dans les deux dettes khédivales; il n'était pas, en outre, fâché de faire sentir au cabinet de Saint-James qu'en s'opposant aux tentatives coloniales de l'Allemagne dans l'Afrique Occidentale, celui-ci se livre à un jeu dangereux qui pourrait lui coûter cher.

L'Autriche avait les mêmes raisons et les mêmes intérêts. Puis, n'a-t-elle pas, dans toutes les conjonctures internationales, associé son action à celle de l'Allemagne? Quant à la Russie, elle n'a jamais caché sa répugnance à l'endroit des projets britanniques sur le Nil. Elle estime que ces projets rouvriraient inopinément la question d'Orient tout entière, ce qui paraît être également l'avis de M. de Bismark, et comme elle n'est point préparée pour de telles éventualités, elle essaie par tous les moyens d'en reculer l'échéance.

On lit, dans le *Figaro*, l'extrait suivant d'une dépêche de l'un de ses correspondants d'Allemagne:

M. de Moltke est atteint d'une paralysie du serveau, il marche à peine et son domestique lui essuie la bouche quand il mange. L'état comateux l'envahit; il se meurt de vieillesse et n'en a plus pour longtemps, faute d'huile.

Cette année il ne conduit pas le "voyage d'instruction des officiers d'état-major" que dirige en ce moment le comte de Valdersee. C'est la première fois, depuis vingt ans, que M. de Moltke renonce à ce voyage dont il était très jaloux.

Décédé hier, mardi, 2 septembre, à 4 heures de l'après-midi, JOSEPH C. LOPEZ, âgé de 55 ans. Les amis et connaissances de la famille et les membres des Associations de Bienfaisance du Pélican et des Jeunes Fils de la Louisiane, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son fils le Dr C. J. Lopez, 183 rue des Ursulines, entre St Claude et Tremé.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier à 5 heures du soir à l'âge de 41 1|2 ans, le Sociétaire MICHEL RICAUD, né à Burg, Hautes Pyrénées.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 1|2 heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence, 27 rue Madison.

Par ordre du Vice-Président,
J. LEBLANC,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire

A∴ L∴ G∴ du Grand A∴ de l'U∴ R∴ L∴ PERSEVERANCE No. 4.

Il a plu au G∴ A∴ de l'U∴ de rappeler à lui l'épouse de notre Cher Frère Jacob Newhauser, décédée ce soir à 3 heures et dont le, à sa résidence 149 rue Orange. Les membres de cette R∴ L∴ sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures.

Par ordre du V∴, U. SABUQUÉ.
MAGENDIE, Sec.

A∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ U∴

Piacque al G∴ A∴ D∴ U∴ Di chiamare a sé PASQUALE PASSALACQUA, a tre mesi d'età, figlio del nostro f∴ Giuseppe Passalacqua L. f∴, della R∴ L∴ Dante. Non sì f∴ de l'Oriente sono fregati d'intervenire al funerale che avrà Luogo quest Oggi alle ore 4 P. M., della sua ultima dimora cante St Pietro & Claiborne St.

Per ordine del V∴.
B. FIRPO, Segr.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable; etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Grande Fête et Soirée Dansante
—Donnée par la—
CRESCENT CITY MUTUAL BENEVOLENT ASSOCIATION,
A LA SALLE BOUDRO.
Milneburg, Vieux Lac,
SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1884.
—Comité d'Arrangements—
H. TAQUINO, Chairman;
John Sbisa. Thos. Wal. Dr D. Borsio,
Thos. O Hanlon. A. Sbisa. E. A. Williams,
L. R. Théard. Geo W. Dieting, Jr
Les danses commencent à 5 heures de l'après-midi.
Le dernier train part à 3 heures du matin.
3sept—4f

Avis.
NOUS avons l'honneur d'annoncer au public que nous avons été nommés agents généraux de la ligne Commerciale Française de steamers.
S. V. FORNARIS & CO.
133 rue Commune, Nouvelle-Orléans.
3sept—

Avis.—Ayant été nommé Syndic de l'ancienne raison sociale A. CARRIERE & SONS, je notifie par le présent à toutes les personnes qui doivent à la dite maison d'avoir à se présenter et solder leurs dettes. Les réclamations contre la dite maison doivent m'être présentées tout de suite.
J. M. SEIXAS, Syndic
30août—30 sept 3 8 No 184 rue Gravier

Sociedad Coral Española.
LOS Españoles é hispano americanos residentes en esta ciudad y todos los que se interesan en la creacion del "CENTRO ESPANOL é HISPANO-AMERICANO" quedan invitados a la Asamblea General que celebrara esta sociedad el MIERCOLES 3 de Setiembre, a las 7 de la noche, en la sala de la UNION FRANCESA, (Rampart entre Dumaine y St. Philip), para tratar de los trabajos preliminares a la organizacion del "Centro."
Debidamente autorizados por el Sr. CONSUL DE ESPANA, rogamos tambien a el nombre la asistencia á dicha reunion, á la que concurrira igualmente.
31 août—4f

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
No 74 rue Baronne,
Nlle-Orléans, 1er septembre 1884.
Propositions pour le privilège de prendre des photographies dans le terrain de l'Exposition.
DES soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 20 septembre 1884, à midi, pour le privilège de prendre et de vendre des photographies dans le terrain et les édifices de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
1. Il sera reçu des propositions pour le privilège exclusif de prendre des vues générales du terrain et des bâtisses de l'Exposition, ainsi que de l'intérieur et de l'extérieur des édifices, avec le droit de vendre les photographies à des droits qui seront désignés par le Chef des Installations, avec l'approbation du Directeur Général.
Le privilège comprendra le droit de prendre des portraits en deça des limites des terrains de l'Exposition. Le privilège de prendre des photographies d'objets exposés ne sera accordé qu'avec le consentement écrit de l'exposant et l'approbation du Directeur Général.
2. Les soumissionnaires sont priés d'indiquer le prix qu'ils consentiront à payer pour:
Premièrement:—Le privilège exclusif de prendre des vues générales et des portraits.
Secondement—Le privilège de prendre et de vendre des vues générales et des portraits, le dit privilège ne devant être accordé qu'à trois personnes au plus
3. Les soumissionnaires sont requis d'indiquer le prix qu'ils consentiront à donner pour le privilège de prendre des vues générales seulement.
Premièrement—Pour le privilège exclusif.
Secondement—S'il n'est accordé qu'à trois personnes seulement.
4. Les soumissionnaires sont requis d'indiquer le prix qu'ils consentiront à donner pour le privilège de prendre des portraits seulement.
Premièrement—Pour le privilège exclusif.
Secondement—S'il n'est accordé qu'à trois personnes seulement.
Dans chaque cas le privilège comprendra le droit de vendre les photographies prises.
Tous les édifices, meubles et appareils nécessaires pour prendre les dites photographies seront fournis, à ses propres frais, par l'acquéreur du privilège. Les édifices seront chauffés par le Chef des Installations avec l'approbation du Directeur Général.
L'acquéreur du privilège sera requis d'observer les règlements institués par le gouvernement de l'Exposition.
L'acquéreur du privilège sera requis de passer un contrat écrit avec le Conseil de l'Administration, en fournissant une caution satisfaisante pour la fidèle exécution du dit contrat.
Les propositions devront être adressées au soussigné avec cette suscription: "Proposals for the Privilege of Photographing." Le soussigné se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions.
E. A. BURKE, Directeur Général.
3sept—3 au 20

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU SECRETAIRE,
Nlle-Orléans, 1er septembre 1884.
SOUMISSIONS POUR LA PUBLICATION DU CATALOGUE OFFICIEL.
DES soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 20 septembre 1884 à midi, pour le privilège exclusif de publier et de vendre le **Catalogue Officiel** de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
Le catalogue sera imprimé en un volume complet.
Les soumissions devront établir:
1° Une somme brute pour la vente et le droit exclusif de publier et de vendre le catalogue, ou
2° Un droit par copie sur toutes les ventes du catalogue, ou
3° Une somme brute pour la publication et la vente de la première édition de 25,000 exemplaires, et un droit par exemplaire sur toutes les ventes qui dépasseront ce chiffre.
L'éditeur pourra insérer dans le catalogue 150 pages d'annonces et pas dans les pages de la manière qu'il jugera la plus avantageuse, pour la vente du livre, ainsi qu'une page sur chaque des couvertures, les pages intérieures des couvertures étant réservées pour l'usage de la Direction de l'Exposition.
Les annonces destinées à être insérées dans le catalogue seront soumises à l'approbation du Directeur-Général. Le catalogue devra être imprimé sur papier à livre glacé, ne pesant pas moins de 60 livres à la rame. Un échantillon du papier devra accompagner la soumission.
Chaque personne faisant une soumission devra y joindre des pages-specimen, reliées en un volume de 300 pages au moins, indiquant la qualité du papier, de la reliure et de la typographie.
L'adjudicataire désigné devra faire ses propres compilations, et, pour faciliter son travail, il lui sera soumis, au bureau du chef des installations tous les livres d'entrée et tous autres livres et documents contenant les informations nécessaires. La direction ne sera en aucune manière responsable des retards que pourrait éprouver l'éditeur-adjudicataire pour recueillir les informations nécessaires, ou de la négligence que mettraient les exposants à fournir les renseignements aux demandés; néanmoins toutes les facilités désirables seront offertes au dit éditeur-adjudicataire pour lui permettre d'exécuter rapidement son travail.
L'adjudicataire désigné devra signer un contrat écrit avec le Conseil d'Administration en fournissant un cautionnement satisfaisant pour la fidèle exécution du dit contrat.
Les soumissions devront être adressées au soussigné avec cette suscription: "Proposals for the Publication of the Official Catalogue."
Le soussigné se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
Sept au 20 sept—

Dans cette époque de progrès on réussit grâce à la machine et grâce aux immenses capitaux engagés dans la manufacture à réduire tous les articles d'une façon extraordinaire; jadis il était presque défendu aux petites bourses de se procurer des articles de premier ordre et à moins d'être un

RICHARD

n'était tenu de se porter que du commun. Aujourd'hui, heureusement, les choses ont pris meilleure tournure et tout le monde est comparativement plus heureux que dans le bon vieux temps. Ainsi nous offrons en ce moment une bonne botte, bien faite chaussant bien et montée en chevreau, pour la petite somme de trois piastres; bien entendu cette botte devient en vogue et se trouve être

La Favorite.

Toutes les dames se procurant notre chaussure parce qu'elle est supérieure et coûte moins qu'ailleurs. Au train où nous allons et aux prix que nous affichons il ne faut pas être

Prophète

pour prédire que le temps n'est pas loin où tout le monde se chaussera chez nous.

Pour $1 00 nous vendons la jolie pantoufle

OPERA

Nos comptoirs, où vous avez le choix à 50, 75, 95, $1 00, font l'étonnement de tout le monde. Les bottes boutonnées que nous vendons à $1 15, $1 25, $1 50 et $1 75 font la jubilation de ceux qui ne jubileraient pas si nous n'avions adopté le système du bon marché à outrance, ce qui met nos belles chaussures à la portée des moins fortunés.

Il y a autant de différence entre les prix actuels et ceux d'il y a deux ans qu'il y a de différence entre

Le jour et la nuit.

Cela tient à ce que les achats ont grandi avec la vogue et que la vogue permet à la maison de travailler sur des petits bénéfices qui se multiplient à mesure que les ventes augmentent, tout cela s'enchaîne dans l'intérêt de l'acheteur.

Comme article de voyage nous avons l'assortiment le plus complet en Malles et Valises.

Les personnes désireuses d'envoyer leurs ordres à la maison feront bien de se procurer notre catalogue illustré.

La chaussure en chevreau français pour dames est toujours ce qu'il y a de mieux, nous offrons cet article depuis $3 50 jusqu'à $6 00.

Bottines créoles pour messieurs à $1 75 et $2 00 la paire.

Souliers bas pour messieurs, cousus, à $3 00 la paire.

Pour $2 00 nous offrons un joli soulier bas pour homme.

Notre assortiment de souliers bas pour dames est immense.

Le Heel and Toe se vend toujours à $1 00 la paire.

Souliers bords de-mer, pour messieurs, $1 00 la paire.

La maison ouvre le Dimanche.

L'ETOILE ROUGE!
Coin Canal et Passage,
Nouvelle-Orléans, Lne.
3août—2m—Dim Mer Ven

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE en été, pour les personnes aux quelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40,00 par mois.
30 août—

SPECTACLES BALS, &c

WEST-END.
TOUS LES SOIRS ET AUX MATINEES,
DOLARO.....COMME.....OLIVETTE
Le Prof. BRYANT à tous les concerts. Dimanche, 7 septembre, MARLANDE CLARKE apparaîtra comme HAMLET pour son bénéfice.
30août—

SALLE WERLEIN.
Rue Baronne, coin Perdido.
Mardi, 2 Septembre 1884.
PAR SUITE DE L'ETAT INACHEVE DE GRUNEWALD OPERA HOUSE
Les Jeunes Minstrels Créoles de Fulton.
Inaugureront la Saison à WERLEIN HALL, le 2 Septembre 1884.
Matinées, mercredi et samedi.
Sièges réservés au Magasin de Musique de Werlein, 135 Canal. 29 août—

MILNEBURG.
DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE 1884
Grand Feu d'Artifice.
GRATUIT POUR TOUS.
3sept—5f

MILNEBURG OPERA-HOUSE
AU VIEUX LAC.
EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR.
Immense succès de la
Grande Compagnie de Vaudeville.
Une autre nouvelle Compagnie,
LUNDI, 4 AOUT 1884.
Nouveau, Brillant et Attrayant.
☞GRATIS AU PUBLIC☜
6 août—

Première Grande Représentation
DU
Théâtre-Pavillon de Faranta,
Coin des rues Congress et Dauphine.
Représentation du grand mélodrame à succès,
LUCKY RANCHE,
M. W. M. Paul dans les rôles de Frank et Reuben Faithful. Mme W. M. Paul, Mlle Mahelia; Mlle Maggie Morgan. Rosa.
Secondé par une compagnie spécialement engagée pour représenter cette pièce.
Rappelez-vous que c'est le seul théâtre de première classe en ville dont le prix soit fixé à DIX SOUS.
12 août—

INSTITUTIONS.

ST. JOSEPH'S ACADEMY,
BAY ST LOUIS, Miss.
L'OUVERTURE des classes aura lieu, JEUDI 18 septembre. Quelques jours avant l'ouverture, une des sœurs se rendra en ville pour prendre charge des élèves.
Pour plus amples informations, s'adresser à l'Institution des Sœurs de St Joseph, encoignure St Philippe et Galvez, ou par lettre à la mère supérieure, Sœur Alphee.
3 sept—1me

St. Stanislas Commercial College,
BAY ST-LOUIS, Miss.
L'OUVERTURE des cours aura lieu JEUDI, 18 septembre. Quelques jours avant cette date, un des Frères du Collège se rendra en ville pour prendre charge des élèves.
S'adresser pour toute information au Directeur de St. Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et Quartier, ou par lettre au président du Collège.
3sept—1m

COLLÈGE JEFFERSON.
PAROISSE ST-JACQUES,
DIRIGÉ par les Pères Maristes situé sur la rive gauche du fleuve Mississippi, à 60 milles au dessus de la Nlle-Orléans, avec laquelle il communique tous sont rapides, par vapeurs et par les trains du Mississippi Valley et Texas Pacific Railroads. La prochaine session commence le 7 octobre.
CONDITIONS MODÉRÉES.
S'adresser au Père BIGOT, Convent P. O. Paroisse St. Jacques ou aux Pères Maristes, Alger.
27 août—1m—D.Mer.S. et c.

INSTITUTION E. G. DUBEL.
Externat et Pensionnat de garçons,
Rue St Louis, entre Bourbon et Dauphine.
Local vaste et bien aéré.
Réouverture—le 1er septembre.
24 août—1 mois

Louisiana State University and Agricultural and Mechanichal College,
Baton Rouge, Lne.
Ouverture du cours le 7 octobre 1884.—Clôture le 4 juillet 1885. Enseignement gratuit avec l'usage libre de la Bibliothèque.
Pour de plus amples informations, s'adresser
D. F. BOYD, Président.
19août—au1oct

Institut commercial de St Aloysius dirigé par les frères du Sacré-Cœur, encoignure Chartres et Quartier.
L'ouverture des classes de cette Institution aura lieu le 1er lundi de septembre prochain.
L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales, et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.
Le français et l'allemand sont enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.
L'âge d'admission est de sept à seize ans.
Prix mensuel, payable d'avance, $4 00, $5 00 et $6 00 suivant les cours. 15 août—

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut. 17 août—

Leçons d'Espagnol.
Mlle. E. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, au Magasine, coin Jackson, No 184.
26mars—

Compagnie de Fabrication de VINS ROUGES,
De la NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, 1er août 1884.
Je certifie que j'ai examiné et analysé des échantillons de vins blancs et rouges fabriqués par la "Compagnie de Fabrication de vins de la Nlle-Orléans" dont M. Cavaroc est le directeur, et que je n'ai trouvé dans leur composition que les parties constituantes ordinaires du vin.

Esprit de vin	13	pour cent
Sucre de raisin non fermenté	2 1|2	..
Tartre	8 18	..

ainsi que quelques matières organiques et o^o/o rantes.
Ces vins sont faits de raisin additionné d'une quantité d'eau suffisante pour remplacer celle qu'il a perdu en séchant, le liquide étant soumis ensuite à la fermentation vineuse.
Des fabriques de vin de ce genre existent en France et en Allemagne depuis nombre d'années, et elles ont toujours joui de la faveur publique, les vins qu'elles produisent étant aussi généreux et sains que ceux faits de raisin frais.
JOS ALBRECHT, chimiste.
Nlle-Orléans, 18 juillet 1884.
J'ai analysé et examiné des échantillons de vins fabriqués par la "New Orleans Claret Manufacturing Company"; je les trouve semblables à ceux faits avec du raisin frais et supérieurs à beaucoup de vins français importés.
Voici quelle est leur composition moyenne en 1000 parties:

Alcool	120
Sucre de raisin	25
Tartrate de potasse	17
Matière végétale colorante	
Eau	832

Ces vins ne renferment ni aniline, ni matière colorante minérale, ni aucune substance autre que celles contenues dans les vins purs.
R. N. GIRLING, Chimiste et pharmacien.
Après mûre réflexion nous déclarons que le vin fabriqué avec du raisin sec par la "New Orleans Claret Manufacturing Company," est aussi sain que tout autre vin.
Dr Ed Souchon, Dr E. S. Lewis,
Dr J. Bordes, Dr Geo Howe,
Dr Saml Logan, Dr Saml Geo Renshaw,
3 août—1mDMaJ PP

TRES SATISFAITS
se déclarent ceux qui font usage des Pianos
CHICKERING
—ET—
MATHUSHEK
Ils résistent à l'humidité et conservent leur excellent son. Ils sont les plus durables dans ce climat.

Prix et Conditions très raisonnables.
Tout vieux Piano pris en échange d'un neuf à un prix très modéré. Un PLEYEL à $175, parfaitement remis à neuf chez nous, par nos ouvriers très habiles.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal,
9 août—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
Nlle Orléans, 1er sept 1884.
DES SOUMISSIONS CACHETEES SERONT reçues jusqu'au 15 septembre 1884, à midi, pour la fourniture des lampes électriques pour l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, à savoir:
750 lampes à arc voltaïque pour la Bâtisse Principale.
300 lampes à arc voltaïque pour la bâtisse des Exhibitions du Gouvernement et l'Etat
50 lampes à arc voltaïque pour usage divers.
4000 lampes incandescentes pour la Galerie d'Art et la Salle d'Horticulture.
Les lampes ci-dessus ne devant pas brûler plus de sept heures sur chaque vingt-quatre heures
100 des lampes à arc voltaïque ci dessus ne devant pas brûler plus de douze heures sur chaque vingt-quatre heures.
Des soumissions seront reçues pour toutes ou une partie des lampes ci-dessus mentionnées.
La Direction fournira les machines, la vapeur, pulleys, shafting et belts.
Les soumissionnaires paieront toutes les autres dépenses, comprenant la pose des fils et des machines dynamiques.
E. A. BURKE, Directeur Général.
2 sept — au 15

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
No 74 rue Baronne,
Nlle-Orléans, 20 août 1884.
DES SOUMISSIONS POUR LE PRIVILEGE EXCLUSIF DE FOURNIR UN ATELIER DE REPARATIONS DES MACHINES ET D'Y EXECUTER TOUS LES TRAVAUX NECESSAIRES, seront reçus à ce bureau jusqu'au 8 septembre.
Le Conseil d'Administration fournira le bâtiment, avec le charbon et la forge à prix coûtant, l'eau, le gaz ou la lumière électrique.
Chaque personne faisant une soumission devra déclarer qu'il e l'installera dans l'atelier une forge avec tous ses accessoires (nous allons nous servir des termes anglais pour éviter tout erreur technique):
One engine lathe that will turn the face of a 30-inch pulley, and screw gear with length to cut thread on pipe 16 feet long; one small size engine lathe with screw gear; one 6 foot planer; one upright drill; one small, plain lathe for light drilling and polishing; four vises; one screw bolt cutting machine, one portable steam engine and boiler, with all the shafting required to drive the above tools, and also to furnish without charge this room and power to drive a pipefitter's screw cutting machine. The pipefitter to furnish his own shafting, vises and benches.
Chaque personne faisant une soumission fixera le prix qu'elle demande par heure, temps régulier ou irrégulier pour l'usage de chacun des outils mentionnés plus haut, ou tous ensemble, et pour le travail à exécuter dans les Bâtiments; elle déclarera aussi que les matériaux fournis seront tous débités aux prix courants du marché.
Elle s'engagera à exécuter promptement toutes les réparations nécessaires, quel que soit le moment où elle sera appelée à faire le travail. Elle s'engagera aussi à avoir son atelier prêt pour le 5 octobre au plus tard. La Salle des Machines a 1378 pieds de longueur sur 300 de largeur, avec 7 lignes d'arbres de couche de 10,000 pieds de longueur. Les arbres de couche seront mis en mouvement par 24 machines de différentes grandeurs jusqu'à 6.000 H. P., lesquelles feront en même temps fonctionner les appareils électriques.
Tous autres renseignements jugés nécessaires seront fournis par l'Ingénieur consultant en chef, Salle No 12, rue Baronne, No 74.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
22 août—au 8 sept

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
No 74 rue Baronne,
Nlle-Orléans, 27 août 1884
DES SOUMISSIONS CACHETÉES POUR LA FOURNITURE SUIVANTE DE CHASSIS POUR FENÊTRES ET TOITURE seront reçues au bureau du Directeur-Général de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton jusqu'au 6 septembre 1884, à midi:
250 paires chassis unis 1 3|4", 4 vitres, 24"x48"
967 paires chassis unis 1 3|8", 12 vitres, 12"x18".
828 paires chassis unis 1 3|8", 12 vitres, 12"x20".
276 paires chassis unis 1 3|8", 8 vitres, 12"x20".
240 paires chassis unis 1 2|8", 12 vitres, 10"x20".
1964 chassis unis pour toiture 1 3|4", 4" 8"x9", 12"x20".
1466 chassis unis pour toiture, 4' 8"x10", 6' 12"x20".
Tous les chassis des fenêtres semi-circulaires sont compris dans les 828 chassis à 12 vitres 12"x20", et les 240 chassis à 12 vitres, 10"x20".
FOURNITURE DE FENÊTRES SEMI-CIRCULAIRES.
40 fenêtres semicirculaires, 9' 8" de diamètre, 3 paires de chassis, vitres de 16"x20"
32 fenêtres semicirculaires, 11' 3' de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20.
8 fenêtres semicirculaires, 11' 10" de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20".
4 fenêtres semicirculaires, 11' de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20".
2 fenêtres semicirculaires, 22' de diamètre, 12 paires de chassis, vitres 12"x20".
2 fenêtres semicirculaires, 23' de diamètre, 12 paires de chassis, 12"x20".
La moitié des chassis devra être livrée d'ici à trente jours, et l'autre moitié d'ici à quarante-cinq jours.
Le Conseil d'Administration se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
29 août au 6 sept

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL
No 74 rue Baronne,
Nlle-Orléans 27 août 1884.
Des Soumissions Cachetées pour fourniture de vitres, comme suit, seront reçues au bureau du Directeur-Général de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, jusqu'au 6 septembre 1884, à midi:
190 caisses, 24x48.
4020 caisses, 12x20.
400 caisses, 12x18.
100 caisses, 10x20.
4710
Le tout de quatrième qualité. La moitié des vitres devra être livrée d'ici à trente jours, et le reste d'ici à quarante-cinq jours.
Le Conseil d'Administration se réserve le droit de rejeter les soumissions.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
29août—au 6sept

DOCTEUR HERARD, Spécialiste français 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.
Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance.
22 août—1m

PIANOS
PLEYEL
—CHEZ—
GRUNEWALD
GRUNEWALD HALL.

J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.
LOUIS GRUNEWALD,
MARCHAND DE MUSIQUE,
Grunewald Hall ou 127 rue du Canal.
27 juin—

Christian Woman's Exchange.
Salles 41 et 43 rue Bourbon.
LE Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femmes à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit avoir lieu à la Nlle Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.
Le Comité de l'Exposition de l'"Exchange" fera toutes ses démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.
L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.
L'administration adopte à des règlements en vertu desquels les doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.
12août— M. E. AUZÉ, Secrétaire.

E. L. DASPIT,
Fabrique de Corsets de la Nlle-Orléans,
90.........RUE ROYALE.........90
Nouvelle-Orléans, Lne.
Corsets faits ici, fournitures Bretelles, etc. Ordres à all cités pour ces articles.
30 août—1m Mer jeu dim

Avis.
L'INCENDIE de l'édifice occupé par l'Institut MA KEY ET PIC RO n'empêche à pas l'ouverture de l'Ecole lundi 1er septembre. La direction de l'Institut ont loué la belle grande en coin Soulé, au coin des rues Esplanade et Rochebleve, où elles seront prêtes à recevoir leurs nombreuses élèves, internes et externes.
30 août—7 f.

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à toutes les personnes qui désirent faire des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton-pierre) plâtre, etc.
Atelier rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38 de 9 heure à 3 heures 4mars—1an

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant.

JOHN J. FINNEY
AVOCAT,
12.........Rue Carondelet.........12
Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.
5 août—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans,
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital.........$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON.........Président
LOUIS BARNETT.........Secrétaire
MAURICE STERN.........Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice-Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 608 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

Tombes à vendre.
DANS le cimetière St Louis rue Esplanade, Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques, aussi avendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY,
Rue des Remparts No 83
5juin—3m—Dim Mer Ven

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE 2 SEPT. CLASSE No 209
Tirage de 4 heures P. M.

9	6	57	10	18	25	63	7	67	14	40	51	21

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et sellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature Ce 2 septembre 1884—4 heures
LOUIS R. ...
J. A. ...

☞Les plus hauts tirages ... voir sur vus en ...